

Tolla, Sampolo, Calacuccia et le Rizzanese font le plein

Les précipitations sous forme de pluie et de neige de l'hiver, les averses de printemps ont permis à EDF de reconstituer ses stocks d'eau mais aussi de turbiner plus que d'ordinaire. La Corse est devenue plus durable

Les stocks sont reconstitués. Les quatre barrages hydrauliques d'EDF en Corse - Tolla, le Rizzanese, Calacuccia et Sampolo - sont désormais remplis à plus de 95% de leur capacité. C'est la règle, à cette période de l'année, quel que soit le contexte météorologique d'ailleurs. "Nos réserves sont équivalentes à celles de 2017. L'objectif est d'avoir des retenues pleines en début d'été de façon à disposer d'eau pour l'ensemble des usages, qu'il s'agisse de l'alimentation en eau potable, en eau brute ou de l'hydroélectricité", résume Amandine Bono, attachée production hydraulique EDF.

En 2018, des différences sont toutefois perceptibles du côté des barrages. Et pour cause. "Le cycle annuel de l'eau a été marqué par des précipitations sous forme de pluie et de neige bien plus abondantes en hiver et au printemps", observe-t-elle.

Dans ces conditions, les turbines des barrages ont tourné à plein régime ou presque. "Nous avons pu de façon simultanée remplir les retenues et turbiner à un rythme beaucoup plus soutenu. Au final, nous avons produit davantage d'électricité que l'année dernière à la même époque. Par ricochet, l'hydroélectricité a pris une part plus importante dans le mix énergétique. En 2017, à partir de février, nous étions déjà dans une phase de remplissage des lacs, compte tenu des faibles apports en pluie et en neige. Nous utilisons donc très peu l'hydroélectricité", relève Amandine Bono.

57% d'hydraulique

La stratégie engagée par l'électricien lors des semaines écoulées mènera jusqu'au record. "Notre production hydroélectrique a été supérieure à la production moyenne historique durant cette première partie de l'année."

Et on a relevé des valeurs remarquables à plusieurs reprises. "Par exemple, le 12 et le 13 mars, la production d'hydroélectricité dans le mix



Amandine Bono, attachée production hydraulique EDF.

/ PHOTO JEAN-PIERRE BELZIT

énergétique a atteint une part de 57%, pour une part globale d'énergies renouvelables, c'est-à-dire hydraulique, éolien et photovoltaïque, de 90% ces jours-là."

La tendance vaut pour tout le mois d'avril. "68% de l'électricité provient des ENR et pour l'essentiel de l'hydraulique. Le précédent record pour un mois d'avril date de 2013. En 2017, en revanche, l'hydraulique représentait 15% en moyenne de l'ensemble", compare Amandine Bono.

Dans le même temps, la Corse deviendra un peu plus durable. "Les centrales thermiques du Vazzio et de Luciana sont moins sollicitées. Le recours aux imports est moindre aussi", commente l'attachée de production.

Le scénario est en ligne avec la volonté d'EDF "de privilégier les énergies décarbonées, d'optimiser au mieux les cycles naturels. L'eau qui rentre dans nos retenues et qui ne sert pas à produire de l'hydroélectricité va, in fine, retourner à la mer. Notre but est d'utiliser au maximum cette ressource qui est un peu un don du ciel."

À cet égard, l'électricien se place en position de simple usager. "Parce que nous ne consommons pas l'eau. Nous la prenons, nous la turbinons et nous la restituons en quantité et en qualité", insiste Amandine Bono.

On assure avoir développé des méthodes performantes sur ce point. "La restitution intervient à des moments inté-

ressants pour les distributeurs d'eau brute d'eau potable, pour ceux qui ont corrélié l'eau et les loisirs."

Encaisser les crues

La procédure est régie par une priorité. "Nous maîtrisons toujours les débits que nous restituons afin de prévenir tout danger lié aux lâchers d'eau pour les personnes et pour les biens."

Selon l'électricien, les retenues d'eau ont aussi mis une limite aux crues en série qui se sont produites tout au long de l'hiver.

C'est l'effet tampon qui fonctionne. D'autant que le gestionnaire de l'ouvrage a anticipé le phénomène. "Nous raisonnons à moyen terme", note-t-il.

À ce stade, l'électricien prend appui sur ses "services nationaux qui surveillent constamment la météo, le niveau des lacs, le débit des cours d'eau. À un moment donné, nos prévisionnistes vont faire état d'apports en eau beaucoup plus soutenus que d'ordinaire. Nous savons que notre capacité à turbiner ne suivra pas."

La solution consistera à "diminuer au maximum le stock du barrage pour encaisser toute la quantité d'eau qui afflue. Nous arrivons ainsi à neutraliser la crue."

D'autres fois, la logique sera celle "de la baignoire qui déborde". Explication: le niveau du bassin augmente jusqu'à un seuil maximum.

Le surplus est évacué à



TOLLA

/ PHOTO JEAN-PIERRE BELZIT



RIZZANESE

/ DOCUMENT CORSE-MATIN



CALACUCCIA

/ PHOTO JEANNOT FILIPPI

l'aval dans le lit de la rivière, grâce à des vannes de crues et autres dispositifs. "Le débit évacué est toujours égal au débit entrant. De fait, nous jouons au moins un effet retardateur, atténuateur", conclut Amandine Bono.

VÉRONIQUE EMMANUELLI



SAMPOLO

/ PHOTO STÉPHANE GAMANT

De Soccia à Cargiaca

Le parc hydroélectrique d'EDF en Corse se déploie à travers quatre vallées, le Prunelli, le Golo, le Fiumorbu et le Rizzanese. Il inclut quatre grands ouvrages: Tolla, Sampolo, Calacuccia et le Rizzanese, huit usines hydrauliques pour 199 MW de puissance. A cela viennent s'ajouter 11,5 MW de micro-hydraulique, l'équivalent de quatre centrales à Soccia, Asco, Valle di Rostino et Cargiaca.

V. E.

Un pic de consommation en été

Les années passent et la demande d'électricité varie. On a changé de modèle. "Désormais, à l'échelon local, nous avons affaire à deux vrais pics de consommation, en hiver et en été, soit 560 MW et 390 MW", constate Amandine Bono.

Pendant la saison estivale, plusieurs facteurs comme l'afflux massif de touristes, le recours accru à la climatisation rendent compte de l'évolution.

Dans le même temps, se pose la question de la répartition dans l'espace. Et le décalage est frappant. "L'hiver, deux gros pôles, Ajaccio et Bastia, se distinguent. En juillet et août, la consommation est en hausse dans le sud de l'île", remarque la spécialiste de la production. Dans le même temps, on turbine moins dans les

usines hydrauliques insulaires, par nécessité. "Nous fournissons moins de puissance hydroélectrique. Parce que le stock d'eau doit durer pendant toute la période estivale. En outre, nous savons que nos rivières sont très fréquentées. Donc, nous limitons au maximum les variations de débit afin que tous les usagers de l'eau puissent profiter du cours d'eau", explique-t-elle.

Dans le même temps, l'interconnexion avec la Sardaigne est mise à contribution avec beaucoup de modération. L'île "sœur" enregistre une augmentation sensible de sa consommation d'électricité. Elle importe moins. Au final, les moyens de productions les plus utilisés se confondent alors avec le thermique, le

photovoltaïque et la liaison avec l'Italie du Nord.

EDF doit relever le défi de la saisonnalité mais aussi celui du dérèglement climatique. Ce qui a favorisé l'émergence de nouvelles procédures lors de la gestion de la ressource. "À présent, nous remplissons davantage nos retenues et plus tôt dans l'année. Le département recherche et développement d'EDF travaille beaucoup sur le sujet aussi."

On réfléchit à des options stratégiques tandis qu'on se trouve confronté à "des phénomènes météorologiques plus violents et plus concentrés en hiver, ainsi qu'à des périodes de sécheresse plus régulières et plus longues", conclut Amandine Bono.

V. E.